

## LE ROLE DES DOCUMENTS D'ARCHIVES DANS L'ECRITURE DE L'HISTOIRE

Prof Hayat Guenoune  
Université Djillai Liabes , Sidi Bel Abbes- Algérie

Je voudrais d'abord remercier l'association des amis d'archives historique Diocesano de Jaen, de nous avoir donné l'occasion de participer a ce colloque virtuel sur Archivo, Historia y Patrimonio Documental. Ma communication est intitulée « Le rôle des documents d'archives dans l'écriture de l'histoire »

Je commence ma communication avec la théorie positiviste «Pas d'archives, pas d'histoire»<sup>1</sup> et cela nous amènera à poser la question suivante : peut-on écrire l'histoire sans documents d'archives ?

L'affirmation de Langlois et Seignobos ne laisse pas de place aux discussions sur l'éventualité d'une histoire sans archives .

L'histoire est faite de documents, qui sont les traces laissées et les actes passés des hommes ; C'est une empreinte des pensées et des comportements des anciens. Sans documents, il n'y a pas d'histoire, et même si les documents existent, Il faut être prudent dans leur traitement, en raison de l'existence d'un ensemble de contrôles qui les régissent.

### DEFINITION DE L'ARCHIVES

Les archives sont l'ensemble des documents de toute nature, produits ou reçus par une personne physique ou morale, par un organisme public ou privé résultant de son activité, organisé en conséquence de celle-ci et conservés en vue d'une utilisation éventuelle.

Le terme «archives» ne désigne pas seulement les documents ; il est aussi employé correctement dans d'autres sens qui découlent de notre définition générale.

---

<sup>1</sup> **Ch.V Langlois, Ch Seignobos**, Introduction aux études historiques 1898, édition Librairie Hachette, Paris, 1898,p 6

Il désigne aussi les administrations, institutions ou services responsables qui gèrent ces documents ou qui en sont responsables ; on parle ainsi des « Archives de la société ... » ou des « Archives nationales ... » ; \* les bâtiments ou les locaux affectés à la conservation, au traitement et à la communication de ces documents, dits «bâtiments d'archives»<sup>2</sup>.

## **L'IMPORTANCE DES ARCHIVES**

Les archives revêtent une grande importance dans la vie des individus et des pays. Elle joue un rôle important dans tous les domaines scientifiques, économiques et culturels. Il est possible d'anticiper toutes les questions administratives ou scientifiques ; Ainsi, elles constituent une valeur probante, et c'est pourquoi tous les secteurs administratifs ont œuvré pour accorder une grande importance aux archives, sur lesquelles ils s'appuient pour leur gestion administrative, En utilisant les documents accumulés, ils les comparent et les évaluent qualitativement et quantitativement, afin de prendre des décisions éclairées

Les documents d'archives ont initialement eu une valeur pratique et administrative, mais après un certain temps, cette valeur change pour devenir une valeur historique. Les archives constituent la matière première à partir de laquelle la plupart des historiens, sociologues, ethnographes, économistes et linguistes tirent leurs sources primaires pour se faire une idée de la réalité passée, et elles sont donc importantes.

Mais malgré cette importance que revêtent les archives dans la société en général, et dans l'écriture de l'histoire en particulier, certains disent que l'archives est une source qui stocke des trésors d'informations Cependant, il est rarement utilisé « en domaines de la vie passée mais qui son inconnus au public . . . ce qui est moins connu c'est l'utilité des archives pour une série d'autres disciplines »<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> *Ibid*

<sup>3</sup> Gérard, Pierre, Les Archives et l'Histoire, La Gazette des archives Année 1978,p 268

Cette affirmation explique, d'une part, la richesse des documents d'archives comme premier témoin de l'histoire de la nation considéré comme un Laboratoire de recherche historique, disant Henri Bautier.<sup>4</sup>

Philippe Nivet, revient également sur l'importance des archives pour faire l'histoire : l'absence du à la dégradation du support ou encore aux mauvaises conditions de conservation, ce qui peut contraindre le travail de l'historien tandis que la découverte d'archives nouvelles ou de sources issues de nouveaux supports pourront permettre d'écrire l'histoire de demain. Ainsi, l'absence de sources ne doit pas être vécue comme une fatalité car elle peut indiquer de nombreuses informations. Pour Philippe Nivet, si l'absence de sources ne constitue pas une source en soi pour l'historien, ce dernier doit tout de même interroger cette absence pour en comprendre ce qu'elle révèle.

## **LES ARCHIVES ET L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE**

Depuis l'Antiquité, les civilisations se sont intéressées aux archives, conscientes de leur importance dans l'histoire de leur parcours à tous les niveaux, comme témoignage de leurs réalisations et anticipant leur avenir. C'est donc un signe de leur continuité, dit Napoléon. De bonnes archives sont plus nécessaires à l'état qu'un bon Général d'armée.

Les archives sont devenues essentielles pour les historiens qui les utilisent comme sources dans leurs recherches. Ces documents d'archives en tant que témoins temporels constituent un fondement à l'écriture de l'histoire pour l'écriture de l'histoire et la préservation de la mémoire de chaque nation. Cependant les archives elles-mêmes ont une histoire et leur rapport avec les historiens n'a cessé d'évoluer.

Mais les historiens et chercheurs en histoire rencontrent certaines difficultés à accéder et à obtenir des documents d'archives nécessaires pour prouver les phénomènes ou événements historiques à étudier. Cela est dû aux politiques idéologiques et historiques qui régissent le concept d'accès au sein des institutions d'archives.

---

<sup>4</sup> *Ibid*

"L'accès de l'historien à de tels documents lui permet d'écrire l'histoire conformément à la méthodologie scientifique. La question que je re pose certes l'histoire se fait avec les archives ? l'histoire se fait-elle avec les archives ?

L'élargissement du champ de la recherche historique à tous les domaines de la vie politique, économique, sociale et culturelle fait que le rapport à l'archive, que l'historien a pu entretenir jusqu'à présent, a évolué selon Mer Sofi Fouad ex-conservateur en chef aux archives nationales d'Algérie, et chercheur associé au CRASC d'Oran, il n'y a pas d'histoire sans archives, mais il n'y a pas non plus d'archives sans question. Il n'y a pas d'histoire sans hypothèses : «C'est la question de l'historien qui érige les traces du passé en source.»

De plus, le rapport de réciprocité qui existe entre archives et question, qui implique qu'après avoir posé une question il faut savoir retrouver les archives, a progressé. Un même document d'archives peut répondre à plusieurs questions Le primat de la question sur l'archive a deux conséquences : il n'y a pas de lecture définitive d'une archive, et le questionnement se renouvelle sans cesse. Cependant, d'un autre côté, comment l'archiviste «peut-il savoir aujourd'hui quels documents serviront demain aux historiens pour répondre à des questions encore inconnues» ?

Dans le même contexte Marc Bloch considère les documents comme un témoin, et un témoin par nature parle rarement sans être interrogé, et pour que cet interrogatoire soit efficace, il doit être mené selon les Formulaire de questionnaire.

## **ARCHIVISTES ET HISTORIENS**

La relation entre l'archiviste et l'historien est interprétée dans tous les pays qui donnent accordent de l'importance aux archives et aux pratiques archivistiques. Elle est interprétée perçue comme une relation complémentaire, où l'écriture de l'histoire commence avec le processus documentaire, dans lequel l'archiviste constitue le principal facteur d'action. Trier, organiser, classer et décrire des événements sont des actions essentielles. Les archives sont considérées comme une technologie auxiliaire pour construire des connaissances historiques depuis des centaines d'années, même si cette relation n'est pas toujours apparente ou reconnue par les historiens.

L'archiviste se tient au courant de la recherche historique, ce qui découle de la philosophie même de son métier : il s'agit pour lui de rendre accessibles aux usagers les informations contenues dans les documents dont il a la garde. Cette activité lui permet de faciliter les travaux des autres en leur faisant connaître les ressources de son dépôt. Une bonne exploitation des archives est inconcevable sans une bonne connaissance de l'évolution de la recherche historique.

Les expériences présentées au niveau international, en particulier dans les pays dotés d'institutions d'archives solides, confirment la contribution considérable des archivistes à l'écriture de l'histoire. Ces contributions se retrouvent même dans les pays en développement ou ceux qui connaissent des pratiques archivistiques traditionnelles et modestes. Dans ces pays, les archivistes ont contribué à écrire et documenter l'histoire à travers des publications, des articles et des séminaires en histoire. Cela est dû à l'intérêt porté aux archives, considérées comme essentielles pour l'histoire et la mémoire de ces nations.

Mais Bertrand Muller affirme que l'archiviste devrait être lui-même un historien. En réalité, la pratique quotidienne du métier et les contraintes administratives, au notamment dans les départements, le détournent rapidement de cette vocation ; il doit presque toujours se contenter d'être l'auxiliaire des historiens.

La «révolution archivistique» se traduit d'abord, sur le terrain, par le développement exponentiel des masses d'archives produites, notamment par l'administration. Elle exige également de l'archiviste un repositionnement, une révision dynamique de son métier et de ses rapports avec son environnement.

Cette refondation de l'archivistique est nécessaire pour réussir à opérer, dans cette masse sans cesse croissante, les travaux de tri, d'élimination et de classement qui soient les moins mutilants pour cette production et les moins frustrants pour les historiens de demain. Ces travaux posent au moins un problème de fond à l'archiviste : ne participe-t-il pas, ainsi, consciemment ou non, à la fabrication de références ? Cette posture est, au mieux, une gêne et, au pire, une imposture.

L'archiviste, en tant que fonctionnaire administratif, est pratiquement seul à décider du sort des matériaux qui doivent servir à l'historien. Or, dans sa position actuelle de repli et d'enfermement dans des liens quasi exclusifs avec

l'administration, confiné, de par les textes, dans des actes de gestion purement bureaucratique de la production de l'administration, l'archiviste n'est pas toujours attentif au développement de la recherche historique. Il en est même éloigné. La difficulté – pour lui – est de concevoir les instruments qui permettent de renouer les contacts avec les historiens et de rééquilibrer, certes de façon institutionnelle, ses rapports avec le monde qui l'entoure, avec sa clientèle. Mais la décision ne lui revient qu'en petite partie.

L'opération archivistique est donc bien une opération de raréfaction avant d'être une opération de conservation : elle réduit raréfie non seulement le nombre de documents, mais aussi celui des utilisateurs, qui deviennent moins nombreux et différents. En revanche, elle généralise l'usage puisqu'en rendant l'accès au document public, elle le met à la disposition de l'ensemble de la société.

## **NUMERISATION DES ARCHIVES**

La numérisation des archives est devenue une pratique courante au sein des institutions nationales et internationales. Elles ont adopté des méthodes scientifiques avancées pour préserver ces archives des dommages et des pertes, tout en les mettant à la disposition des chercheurs afin de promouvoir la recherche scientifique et de répondre au problème de l'absence ou de la détérioration des documents.

Cette politique de numérisation des archives consiste à rendre ces archives disponibles sur le site Internet des institutions concernées. Cependant, les chercheurs algériens éprouvent des difficultés à accéder aux documents d'archives écrits, les poussant à se tourner vers les archives électroniques numériques disponibles dans certaines bibliothèques et archives françaises ou autres. Ces archives contiennent des documents historiques qui contribuent à l'enregistrement de l'histoire de l'Algérie.

Enfin, M. Buridant s'interroge sur la difficulté de collecter les archives à l'ère du numérique, les données, souvent fugaces, constituant tout au tant des sources essentielles pour les futurs historiens. Cette dernière collecte représente néanmoins un défi majeur pour les archivistes mais également pour les historiens.

## CONCLUSION

- Les archives sont l'un des éléments fondamentaux auxquels il faut accorder de l'importance dans une stratégie car elles constituent la preuve de la continuité d'une entité.
- Elles sont témoins de toutes les activités politiques, économiques, sociales, culturelles et de la réalité vivante de leur époque.
- Elles représentent un passé, une histoire, une identité, un patrimoine, et constituent un lien vers l'avenir.
- Jacques Derrida l'exprime ainsi : «La question des archives n'est pas seulement liée au passé, c'est aussi une question de l'avenir.
- Le rôle des archives est de préserver la mémoire et de valoriser le passé des peuples, ainsi que leurs documents précieux
- Une archives est la mémoire d'une nation formée à partir de sources d'informations composées d'écrits, de dessins, d'images, de symboles et de sons.